



THÉÂTRE
Momentum plonge
dans le monde des champignons
Page E 3

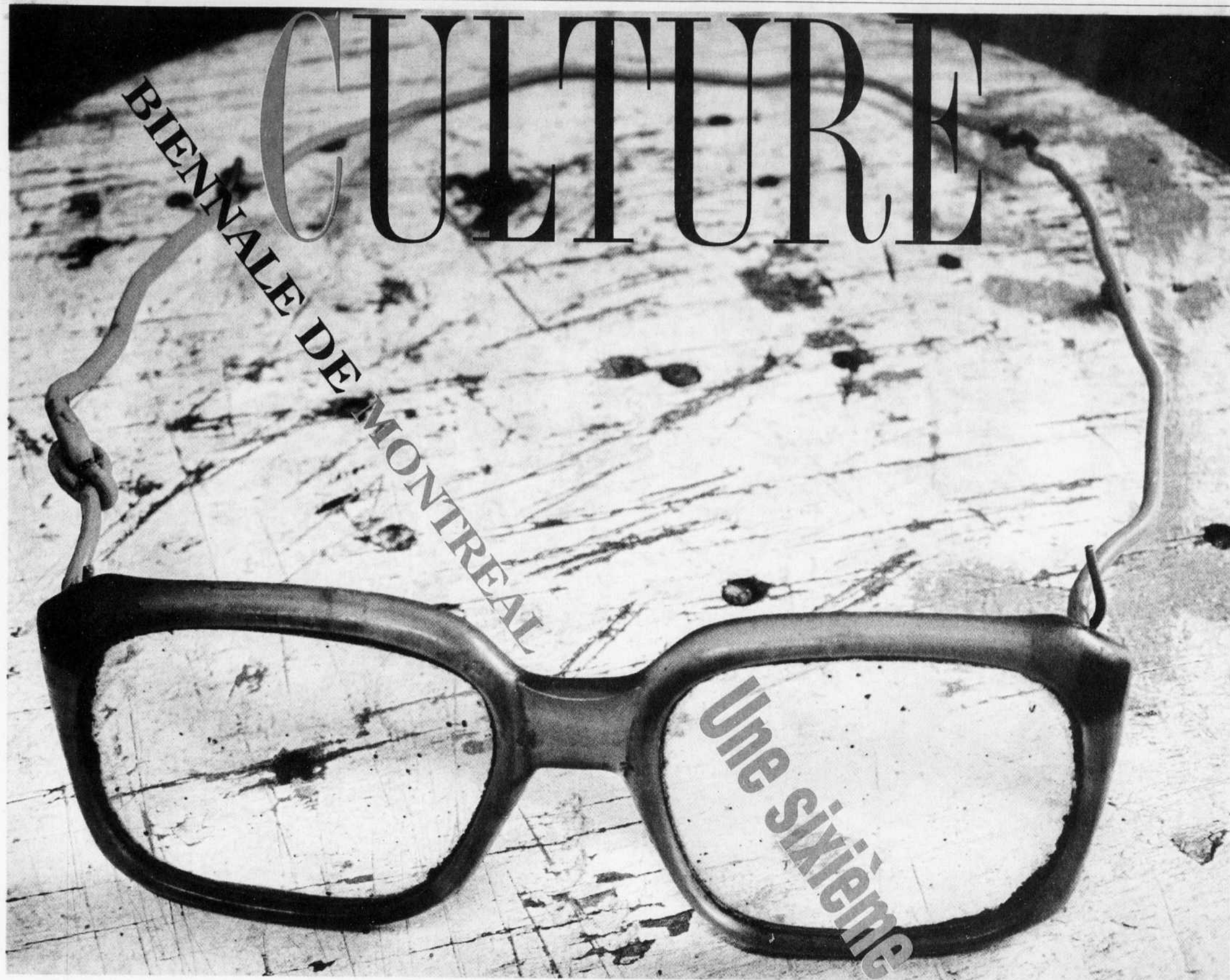


CINÉMA
Les Trois singes: un pied dans
l'abîme, un pied dans l'avenir
Page E 9

CULTURE

BIENNALE DE MONTREAL

Une sixième



Cao Guimarães, "Gambiarra #13", 2005, photographie couleur, courtoisie de la Galerie Nara Roesler (Sao Paulo), BNL MTL 09.

SOURCE BNL MTL

La Biennale de Montréal aurait-elle neuf vies? Souvent mal reçue, longtemps enchaînée à un lourd déficit, tuée et enterrée plus d'une fois... La revoici pourtant. En selle pour une sixième fois, portée par le souffle de la réalité numérique. Celle qui s'affiche désormais par un logo très Web, BNL MTL, a été inaugurée hier sous un thème internaute, la «création libre».

JÉRÔME DELGADO

Le peu expressif directeur du Centre international d'art contemporain et de la Biennale de Montréal, Claude Gosselin, souriait presque. Le lendemain se tenait une soirée bénéfice pour laquelle 300 billets à 250 \$ l'unité ont été vendus. «Par les temps qui courent, c'est très encourageant», répétait-il, cette semaine, à l'école Bourget, son quartier général pour une deuxième biennale de suite.

Pas de déficit, soutenue par les mêmes subventions gouvernementales qu'en 2007 et... voilà qu'une Off-Biennale se montre le nez (voir autre texte). Que du bon, soutient celui qui monte des expositions depuis un quart de siècle.

Des artistes qui s'immiscent dans le marché... de l'alimentation en conserve. Le jeu vidéo haussé au rang d'œuvre d'art. Un collectif de cinéastes qui ne fait pas du Hollywood, «ni même du cinéma d'auteur», selon Gosselin. Des propositions en évolution, jamais arrêtées, des disciplines bien confondues, une forte participation du public. La sixième Biennale, difficile à dessiner d'un trait, joue l'audace.

L'éponge

La sixième... de justesse. En janvier, le commissaire invité, Scott Burnham, quittait le navire. A quatre mois du vernissage. Et c'est l'inlassable Claude Gosselin, tel un chat qui retombe sur ses pattes, qui a tout pris en mains. Et il a mené la barque jusque-là pour cette réunion d'une soixantaine d'artistes et de collectifs. La petite histoire: le DG a fait un Bob Gainey de lui et montré la porte à Burnham.

«Le commissaire avait proposé le thème de la culture libre, mais il s'en allait de plus en plus vers le street art», explique Gosselin, invitant à aller voir le site Web de Burnham, où les interventions urbaines ne sont «jamais [qualifiées] de culture libre».

Il n'a pas tout repris à zéro, gardant deux des artistes de Burnham — le Brésilien Cao Guimarães et le Britannique Richard Wentworth — ainsi que les trois axes «libres» mis en ligne (musique, cinéma, design). Et Gosselin, pris encore à démêler les «blogues, my face, my space...», a sagement fait appel à l'expertise montréalaise.

«Je suis l'éponge de ce qui se passe, dit-il. Montréal est le lieu du numérique. Il y a des chaires, dans les universités, sur la culture libre. On y réfléchit, à la question des droits d'auteur. Il me paraissait important d'en témoigner.»

Le processus créatif est au cœur de cette Biennale, et Internet, son poumon producteur et diffuseur. Il n'y aura d'ailleurs pas de catalogue, le site www.biennalemontreal.org jouant ce rôle.

Claude Gosselin ne fait pas de la culture libre son cheval de bataille, pas plus qu'il ne clame la



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Claude Gosselin, directeur de la Biennale de Montréal

mort de la peinture. Sa biennale, qui n'est pas la dernière, confie-t-il du bout des lèvres — il veut revenir à des expos annuelles, comme du temps des Cent jours d'art contemporain —, ne livre qu'un constat.

«Quand on crée dans l'espace public, c'est une forme d'art libre»

«La culture libre est une zone en définition, se défend-il, entre une culture davantage libérée des institutions [et] une culture permettant la transformation de l'œuvre. On fait beaucoup de transgression, d'appropriation, de copier-coller.»

Libérée de ses lois et de ses règles, la culture à la sauce BNL MTL prend autant la rue comme toile de fond (oui, il y aura du street art) qu'une huile sur toile comme source d'inspiration (non, la peinture n'est pas morte). Le premier cas donne Roadsworth, figure du genre à Montréal, le deuxième, *Paysages sonores*, initiative musicale découlant d'une partition inspirée d'une peinture de Rick Leong.

«Quand on crée dans l'espace public, c'est une forme d'art libre. On n'est pas dans un musée, on ne s'attend pas à être vu», estime Roadsworth. Mais le graffiteur clandestin d'autrefois, admet n'est plus si libre.

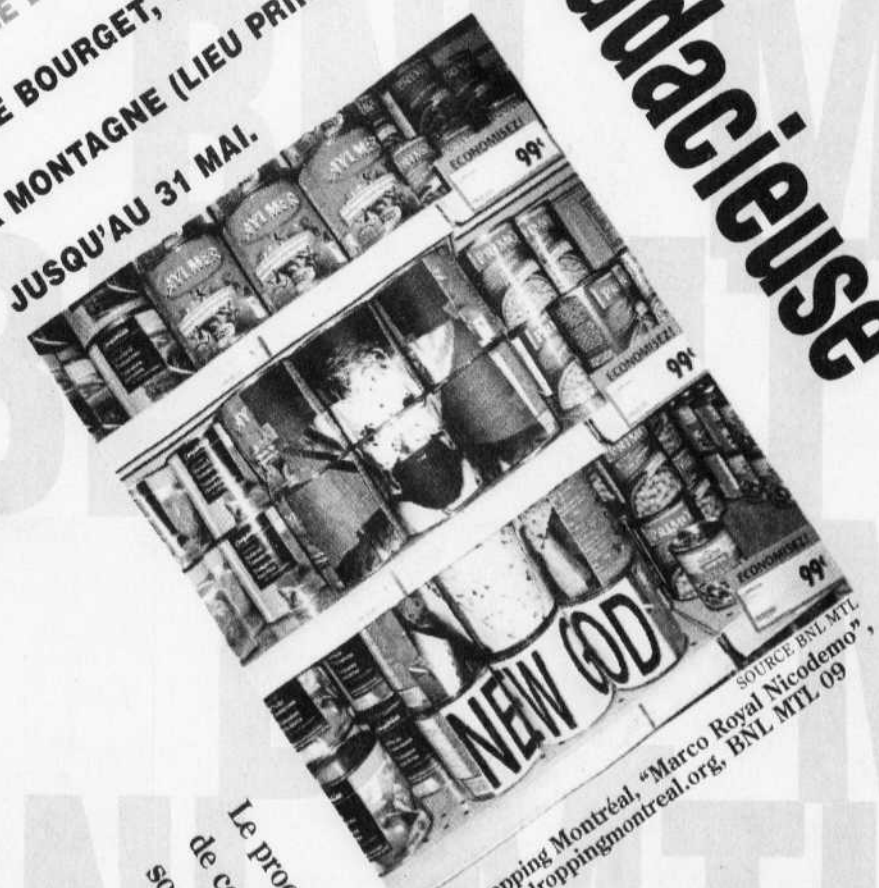
Pour Claudio Marzano, un DJ diplômé en muséologie, la culture libre repose sur le principe du «fair use» et sur la création collective. «Il faut se libérer de l'idée du génie créateur», dit celui qui admet pirater pour découvrir, et acheter ensuite. *Paysages sonores* n'a pour l'instant attiré qu'une vingtaine de pistes, mais qui couvrent large, de la bossa-nova au hip-hop.

Un colloque, aujourd'hui et demain, marque l'ouverture de la Biennale. Une fête célébrant les 25 ans du CIAC la clôturera. Entre les deux, l'école Bourget et d'autres lieux (la Cinéma-thèque, la Maison de la culture Marie-Uguay, boulevard Saint-Laurent) s'offrent comme des antennes de la liberté prise par les artistes.

Collaborateur du Devoir

BIENNALE DE MONTREAL,
ÉCOLE BOURGET, 1230, RUE DE
LA MONTAGNE (LIEU PRINCIPAL),
JUSQU'AU 31 MAI.

libre et audacieuse



Le processus créatif est au cœur de cette la Biennale, et Internet, son poumon producteur et diffuseur.

Shopdropping Montréal, «Marco Royal Nicodemo»,
www.shopdroppingsmontreal.org, BNL MTL 09

CULTURE

Bateau ivre

Rien de tel que d'assister à l'inauguration d'un lieu en chantier. Ça prouve que les délais sont dépassés, que tout se déroule à l'échelle humaine, avec les ratés du parcours. Bon signe! Signe d'un restant de chaos. On traverse quelques échafaudages, avant d'entrer dans la place, avec l'impression qu'une hôtesse nous offrira des casques de *jobbers* à l'entrée. Ça fait bric et broc, à l'exté-

rieur du moins. Car dedans, miracle! le hall sent le neuf et brille de propreté.

S'il faut s'appeler Quat'Sous, autant conserver quelque chose d'inachevé, des briques pas posées pour la couleur locale. Les tisserands du Moyen-Orient font pareil avec leurs tapis. Ils gardent des fils mal tirés, histoire de laisser aux *djinn*s des interstices par lesquels s'échapper...

Mais la façade, bien entendu, sera rutilante dans une couple



ODILE TREMBLAY

25 spectacles inédits en danse et en théâtre

Prenez le pouls de la création internationale avec



Première montréalaise

KÖRPER

Sasha Waltz & Guests (Berlin)

Acclamée sur la scène internationale, cette œuvre monumentale atteste de la virtuosité de la chorégraphe allemande. Événementiel!

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve | 23 > 24 mai



Première nord-américaine

ÉONNACATA

Sylvie Guillem | Robert Lepage | Russell Maliphant | Sadler's Wells (Londres)

Trois artistes majeurs et magiques redonnent vie au personnage anticongrémiste du Chevalier d'Éon. Une fascinante création où se chevauchent danse et théâtre.

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve | 2 > 3 > 4 juin



Première nord-américaine

THE SOUND OF SILENCE

Alvis Hermanis

Nouveau théâtre de Riga

L'époque du Flower Power en République socialiste soviétique de Lettonie est recrée avec tendresse et drôlerie dans cet opus théâtral cadencé par la musique de Simon & Garfunkel.

Usine C | 20 > 21 > 22 > 23 mai



Première canadienne

L'ORCIE DE LA TOLÉRANCE

Troubleyn | Jan Fabre (Anvers)

Le créateur flamand s'attaque aux animaux consommateurs que nous sommes devenus. Une œuvre sulfureuse à l'humour corrosif!

Usine C | 25 > 26 > 27 mai



Première nord-américaine

SINCULAR SENSATION

Yasmeen Godder (Jaffa)

Cinq formidables interprètes administrent un puissant antidote à l'engourdissement du spectateur avec une danse convulsive et haletante, proche du rituel de purification.

Place des Arts - Cinquième Salle | 21 > 22 > 23 mai



Première montréalaise

STUDIES IN MOTION

Electric Company Theatre (Vancouver)

Une éblouissante fresque théâtrale inspirée de la vie du photographe Eadweard Muybridge, considéré comme le « père du cinéma ».

D.B. Clarke - Concordia | 28 > 29 > 30 mai

et 19 autres spectacles!

Forfaits [3 spectacles et plus] encore disponibles
Économisez de 15% à 40% sur les tarifs réguliers

Billetterie
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est



514-844-3822 1-866-984-3822

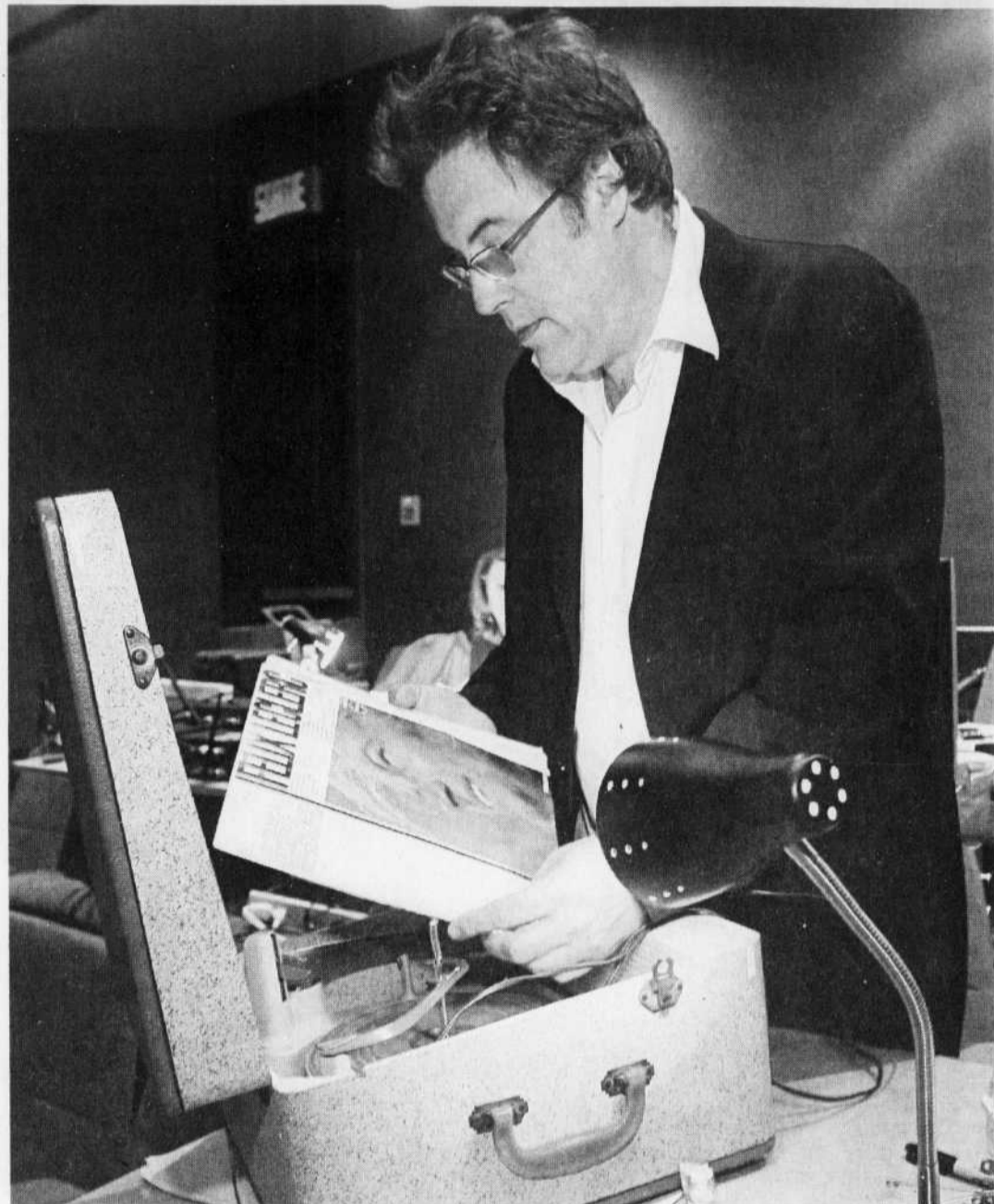
de semaines, pour la vraie de vraie inauguration officielle. Dommage! Ils devraient préserver quelques trous symboliques. Tout beau, le théâtre de l'avenue des Pins, jadis rafistolé par La Ligue du vieux poète. Les *djinn*s, le fantôme Jacob récupéré de l'ancienne synagogue — un rabbin d'un autre âge sans doute — ne pourront plus s'en évader. Un vieux mur copie celui du bâtiment original afin d'accueillir leurs errances. Faut garder une mémoire du passé, pour y couler le présent. La silhouette de Paul Buissonneau, qui fonda le Quat'Sous il y a quarante ans, rappelle les heures de déche et de ferveur, la naissance de *Ostid'show*, la fumée de pot et la création échevelée, brûlante, des temps psychédéliques.

Pourtant, elle est encore là, cette ferveur, justement. Car *Dans les charbons*, de Loui Mauffette, essuie les plâtres du théâtre rajourné. En cassant la baraque trop neuve. Ça prenait lui...

Loui Mauffette a quelque chose de Pierre Gauvreau, une force brute, mais enveloppée dans une coque de douceur. Sorte de géant débonnaire et enthousiaste. Son père, Guy, avait illuminé nos enfances avec son célèbre *Cabaret du soir qui penche*, à la radio. C'est sa mort, il y a cinq ans, qui fit basculer le destin de Loui. Depuis le temps qu'il était attaché de presse au TNM, depuis le temps qu'il veillait sur les affres des créateurs, ange tutélaire plus lourd que ses ailes, il s'est envolé à son tour, la lumière au plafond, le trac en fond de cale.

Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent, son premier délire poétique collectif, nous avait éblouis en 2006 par sa fraîcheur, sa grâce, son humour. Sans cesse repris, sans cesse applaudi, ce show-là. Non seulement Loui Mauffette avait-il vécu sa catharsis en s'abandonnant à la création, mais il apportait quelque chose de neuf au Québec. Il nous embrasait, comme son père avant lui, à qui *Poésie, sandwiches, etc.*, rendait hommage.

L'ombre de Guy Mauffette flotte encore sur *Dans les charbons*, spectacle de poésie carnivore, pourtant dédié à sa mère, femme de l'ombre derrière l'homme de parole. Un bel espace que cette nouvelle salle. Sur scène, un mur à la fenêtre entrouverte qui déverse parfois un rayon de soleil. Au plancher, une trappe par laquelle le jeune Louis



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Loui Mauffette a quelque chose de Pierre Gauvreau, une force brute, mais enveloppée dans une coque de douceur.

Mauffette (incarné par Antoine L'Ecuyer) écoute *Le Cabaret du soir qui penche*, retrouve le vent d'une époque avant d'être aspiré par elle.

On vogue sur un radeau, celui de la Méduse sans doute. Roulis et tannage. Frénésie délirante.

Est-ce un navire...

«*Mais viens, Ô ma frégate, une heure avant ma mort!*», lance Jean Genet par la voix de Patrice Coquereau dans un admirable extrait du *Condamné à mort*.

Ou est-ce un lit?

Loui Mauffette refuse d'abord d'émerger de sa couette, de venir au monde avec son show. «*Veux pas y aller!*», gémit-il, avant d'enchaîner sur les mots magiques de Gaston Miron: «*Je le pense: ce monde a peu de réalité. Je suis fait des trous*

noirs de l'univers. Parfois quelquefois, en quelque lieu d'un paysage, bouge une splendeur devant soi qui repose là dans sa migration. Et l'amertume d'être un homme se dissipe.»

Sur les planches, les poèmes d'ici et d'ailleurs, toutes époques confondues, participent à une joyeuse kermesse, qui les rend fous de jeunesse. Quatorze interprètes s'éclatent avec les mots, d'Andrée Lachapelle à Émile Proulx-Cloutier. Quand Adèle Reinhardt (la mère, dans un accoutrement d'un kitsch absolu) déclame *Enivrez-vous* de Baudelaire, l'heure de s'enivrer sonne à chaque seconde. Kathleen Fortin chante *Nataq* de Richard Desjardins avec une voix venue des origines du monde. C'est la décadence revendiquée, avec des longueurs parfois. Mais une poussée vers l'ailleurs. Pas si différent, en somme, de *Poésie, sandwiches...*, ce *Dans les charbons*, mais plus

structuré. L'effet de surprise du premier spectacle est passé, la grâce demeure.

C'est la délicieuse Clara Furey, l'âme de l'affaire. Nue ou habillée, au piano ou à la danse. A la lecture ou à la chanson, si libre, si éclatée et bondissante.

Vers la fin, une partie du public est montée sur scène. Peut-être les gens voulaient-ils faire un *bed in*, dans la foulée de Yoko Ono et de John Lennon. Peut-être que les années fleurs des débuts du Quat'Sous représentaient les vrais fantômes du lieu, par le bruit réveillés. De son bateau ivre, Loui Mauffette nous aura fait avec eux chavirer.

Dehors, la rue et la lune en croissant rattrapent pourtant le spectateur encore titubant. Des échos de poèmes lui montent en tête, puis la nuit les efface. L'ivresse se dissipera bientôt. Pas trop vite...

otremblay@ledevoir.com

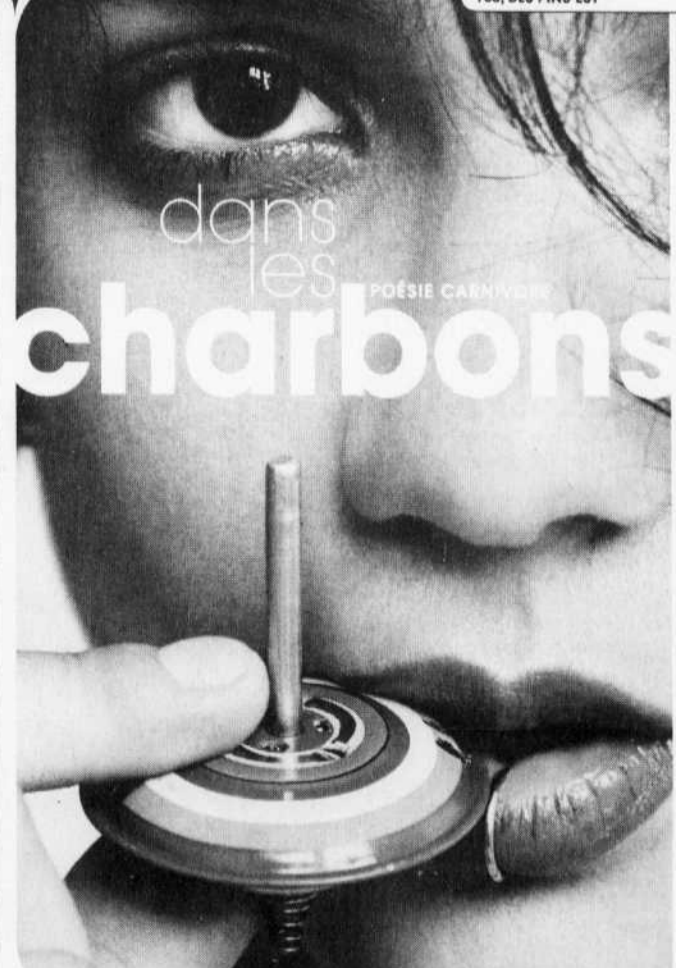
Idée originale et direction artistique: LOUI MAUFFETTE
Assistance à la direction artistique: FRANCIS DUCHARME
Amicale collaboration: DOMINIC CHAMPAGNE

Équipe de création: NATHALIE BREUER, PATRICE COQUEREAU, SHAWN COTTON, FRANCIS-XAVIER DUFOUR, FRANCIS DUCHARME, CLARA FUREY, KATHLEEN FORTIN, EMILIE GILBERT, ANDRÉE LACHAPELLE, ANTOINE L'ECUYER, ROGER LA RUE, EMILIE PROULX-CLOUTIER, ADÈLE REINHARDT, ISABELLE VINCENT

Chorégraphie: Jean-Benoît Caron, Carole Castonguay, Clara Furey, Geneviève Lagacé, Gabriel Pontbriand, Michel Smith
UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DU THÉÂTRE ÉVA MANSOUREL EN COLLABORATION AVEC ATTITUDE LOCOMOTIVE

27 avril au 24 mai 2009
514 845-7277

PRÉSENTÉ DANS LE NOUVEAU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100, DES PINS EST



LES ACTIVITÉS PARALLÈLES
Pour en finir avec... *Feydeau 3 et 4* mai, Théâtre SDFH *Noctambules 7* mai après la représentation, discussion animée par Marie-Louise Arsenault // *En famille avec Otarie* 8 mai, spectacle musical dans le café // *Heure du conte* 10 mai 15h, activité pour les enfants avec Valérie Blais

Texte et mise en scène Stéphane Crête

Avec Guillaume Chouinard, Stéphane Demers, Dominique Leduc, Gabriel Lessard, Marianne Marceau et Gilles Renaud

Équipe de création: Stéfano Boucher, Louis Hudon, Caroline Ross, Sharon Scott, Marie-Hélène Dufort, Maude Labonté, Audrey Gaudet, David Poulin, Lucie Mineau

Du 5 au 23 MAI DE L'AN 09

ESPACE GO
4890, boulevard Saint-Laurent
Réservations: 514 845-4890
Réseau Admission: 514 790-1245

Une production MOMENTUM

CULTURE

THÉÂTRE

Momentum au pays des champignons

Avec *Mycologie*, Stéphane Crête se lance, qui l'eût cru, dans une quête du sacré

MICHEL BÉLAIR

Depuis qu'il est apparu sur le radar des spectateurs de théâtre de la métropole après un bref premier passage à la télé, Stéphane Crête a tout fait. Ou presque.

On l'a vu au cinéma puis à la télé encore, beaucoup, passionnément, puis de nouveau sur les planches, drôle à en être absurde, sérieux à ne pas le croire, obsédé par toutes sortes de choses, excessif mais aussi auteur, metteur en scène et comédien tout à la fois, toujours cherchant, remettant en question, comme le font à leur façon tous les membres de Momentum, les formes mêmes de la représentation théâtrale.

Stéphane Crête est un chercheur et c'est un titre dont il est certainement très fier. Voici maintenant, quelques années après les *Laboratoires du docteur Crête*, qu'il décide de se pencher à nouveau sérieusement sur un sujet particulièrement sérieux: les champignons.

Il nous a reçu lundi dernier, en fin d'après-midi, après une longue journée de travail dans le capharnaüm qui sert de salle de répétition à Momentum, avec la momentumienne Dominique Leduc, qui jouera ici le rôle d'une scientifique un peu sombre, d'après ce que j'ai pu saisir. Détachez vos ceintures: nous voilà engagés dans rien de moins qu'une discussion sur la quête du sacré...

Quête de sens

Parce que les champignons, leur présence immémoriale et la fascination qu'ils exercent sur les hommes depuis l'aube des temps, tout cela n'est évidemment pas un hasard. «*Pourtant, les champignons sont presque un prétexte*», dira Stéphane Crête, qui se contente ici d'écrire et de mettre en scène ce *Mycologie* qui amènera, pour la première fois dès mardi, Momentum à l'Espace Go.

«*C'est un véhicule plutôt, reprend-il. Une sorte d'outil d'approche pour aborder les mystères de la vie, pour essayer de mieux saisir ce monde intrigant dans lequel nous vivons. Pour essayer de trouver un sens à l'existence... Puis, il y a aussi, entrer dans le monde des champignons, c'est vraiment mettre le pied dans un univers très spécial...*» Le metteur en scène raconte que le texte est le fruit d'une réflexion s'étendant sur plusieurs années; il a tout lu sur les champignons, touché à chacune des

ramifications multiples de ce monde complexe qui, dès le départ, n'est pas ce qu'il est puisque le champignon n'est pas vraiment le champignon mais plutôt son excroissance. Son organe reproducteur dans la très large majorité des cas...

Bon. Une image est passée. C'est Dominique Leduc, je crois, qui reprend. Elle qui a vécu en Amérique latine et qui en a rapporté un spectacle pour Momentum il y a quelques années (*L'Ardent Désir des fleurs de cacao*), elle souligne à quel point les champignons ont de tout temps joué un grand rôle dans la plupart des grandes civilisations. Partout, on les a toujours associés à la soif d'absolu et à la quête du sacré. «*Les rituels disparaissent et cette perte du sacré, elle est bien réelle partout sur toute la planète: les gens n'ont plus de réponses, plus de repères. Et l'on voit toutes sortes de béquilles et de valeurs de remplacement qui surgissent de n'importe quel horizon et qui prennent de plus en plus de place: le déni, la drogue, l'alcool, le désespoir...*»

Une fiction improbable

Crête poursuit. «*C'est un show "sérieux"... et joyeux tout à la fois, il faut le dire. Je me suis vraiment permis de jouer à l'auteur: j'ai écrit une histoire qui commence et qui finit; avec une intrigue qui se dévoile tout comme des personnages différents qui évoluent chacun à leur façon. J'ai écrit une fiction proche du conte, de la fable, du récit initiatique. C'est assez nouveau pour moi. Je voulais casser l'ordinaire, briser le moule de la vie qui défile, plate, horizontale. J'ai eu le goût d'incarner quelque chose qui vient briser cet axe-là; d'utiliser l'axe vertical du sacré qui va du bas vers le haut puis de haut en bas. De mettre en situation des êtres en quête de sens. Voilà.*»

Sérieux, le docteur Crête... D'autant plus qu'il a tout à fait raison. Ouvrez n'importe quel livre sur les champignons, de Castaneda à Wasson en passant par tous les autres, qu'il parle de cuisine ou de mycologie, de botanique, d'invasions fongiques ou d'hallucinations diverses, et vous verrez fleurir un vocabulaire très spécial sous la plume de tous les auteurs. Pas étonnant que Stéphane Crête ait été fasciné par son sujet au point de remettre un «*cahier mycologique*» à tous les gens impliqués dans le spectacle...

Stéphane Crête, auteur et metteur en scène de *Mycologie*, en compagnie de la comédienne Dominique Leduc

Chacun des personnages de cette «*fiction improbable*» entretient évidemment des liens différents avec les champignons. Leduc et Crête n'ont pas voulu tout me dire, mais l'on abordera dans *Mycologies* la plupart des «*environnements champignons*» auxquels on pense puisque l'équipe (Guillaume Chouinard, Stéphane Demers, Leduc, Gabriel Lessard, Marianne Marceau et Gilles Renaud) incarnera tout autant un médecin spécialiste des infections rattachées aux champignons qu'un chef de cuisine, un magicien, un halluciné et bien d'autres personnages,

tous engagés dans une quête quelconque.

Mais c'est aussi, tient à le souligner le metteur en scène, «*un spectacle sur le théâtre*». «*C'est vrai parce que l'on touche à plusieurs formes en passant de l'hyper-réalisme à la comédie musicale, par exemple. On va dans toutes les directions, toujours très loin du jeu psychologique... Dans une sorte de délire lucide où rien n'est tout à fait gratuit...*»

Dominique Leduc interviendra là-dessus en soulignant qu'il est souvent important de ne pas chercher à tout

dire, à tout expliquer. Que le texte de Stéphane Crête n'a rien de didactique, qu'il n'a pas non plus de visées thérapeutiques et que, au fond, *Mycologie* est plutôt «*une histoire à sens multiples sur la quête du sens*».

Ça donne le goût d'aller voir ce que ça donne, non?

Le Devoir

MYCOLOGIE

Texte et mise en scène: Stéphane Crête. Une production de Momentum présentée à l'Espace Go du 5 au 23 mai.

JEUNES PUBLICS

Incontournables petits bonheurs

MICHEL BÉLAIR

Tout Hochelaga-Maisonneuve ne se tient plus depuis hier et vibre au rythme de Petits bonheurs jusqu'au 10 mai. La cinquième édition du «*rendez-vous culturel des tout-petits*» s'étend cette année dans cinq quartiers «*économiquement faibles*»: Saint-Henri et tout le sud-ouest de Montréal.

Les activités

vont du spectacle intimiste pour bébés au grand tintamare collectif de la parade

Les activités proposées sont multiples et vont du spectacle intimiste pour bébés au grand tintamare collectif de la parade se déplaçant de la place du marché Maisonneuve au Biodôme.

Même si vous aurez probablement toutes les misères du monde à trouver des billets, voici néanmoins quelques suggestions de spectacles absolument incontournables.

Zig Zag: c'est un spectacle de danse destiné aux enfants de deux à cinq ans que j'ai eu l'occasion de voir déjà à deux reprises en France. Une petite merveille d'invention, de souplesse et d'intelligence à laquelle ni les enfants ni leurs parents ne pourront résister. Une production de la compagnie française Etant donné présentée du 8 au 10 mai au CCSE Maisonneuve, derrière le marché du même nom. Au moment d'écrire ces lignes, il restait encore des places.

Bach... à sable: la Guimbarde de Belgique propose ce week-end cette fantaisie musicale dont on dit beaucoup de bien aux tout-petits dès 18 mois. Il reste encore des places pour les représentations à Montréal-Nord et à Saint-Henri.

Les Lapins, La Pépinière, Le Spectacle de l'arbre: trois créations québécoises destinées aux bébés, une première. Toutes trois à la maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve (MCHM); on se renseigne impérativement pour les places. A mettre aussi à votre agenda, en vrac: *Uccellini*, un classique du genre que la compagnie Skappa promène déjà à travers l'Europe depuis une dizaine d'années (MCHM, dès huit mois) et *Pekka* (Grande Bibliothèque pour les deux à cinq ans). On s'en parle un peu plus tard en semaine.

Le Devoir

LES FRÈRES

TEXTE: FRANÇOIS ARCHAMBAULT Mise en scène: Patrice Dubois

AVEC: LUDOVIC BONNIER, PATRICE DUBOIS, DANY MICHAUD et ARMAND VAILLANCOURT

Une production de Jannien Toupin
Théâtre d'Envergne en codiffusion
avec le Théâtre de La Manufacture.
Concepteurs: Ludovic Bonnier, Julie Briton,
Martin Gagné, Catherine La Frénière,
Olivier Landreville.

du 28 avril
au 23 mai
2009

Laforêt



4559, PAPIEUX-MONTRÉAL-QC
www.theatrelalicorne.com
LA LICORNE 514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION
514.790.1245 ou
1.800.361.4595

LE DEVOIR

Un char, c'est comme un album de souvenirs....

TEXTE ET MISE EN SCÈNE STÉPHAN ALLARD / MARIE-JOSÉE BASTIEN

AVEC STÉPHAN ALLARD / MARIE-JOSÉE BASTIEN / LUC SENAY

COLLABORATEURS JONAS DEROFF-BOUCHARD / ROMAIN FABRE / THOMAS GODEFROID

/ JEAN-FRANÇOIS PEDRO / COLETTE DROUIN / LYNE THÉRIAULT

PRODUCTION NOUVEAU THÉÂTRE EXPERIMENTAL www.nthe.qc.ca

TRANSCANADIENNE, P.Q.
- DU 5 AU 23 MAI 2009 À 20H À ESPACE LIBRE -

le nouveau théâtre
NTE
expérimental



espace 1945 Fullum, métro Frontenac
LIBRE Réservations: (514) 521-4191

LE DEVOIR

CULTURE

DANSE

Il était une fois une princesse rebelle...

Mats Ek métamorphose *La Belle au bois dormant*, aux Grands ballets canadiens

ISABELLE PARÉ

Débouonner les mythes, revisiter les genres et brouiller au passage les contes de fées de notre enfance, voilà ce qui allume Mats Ek, éminent chorégraphe suédois dont la version iconoclaste du célèbre ballet *La Belle au bois dormant* débouonne allègrement tous les aspirants princes charmants.

Le grand Suédois à la frêle silhouette était à Montréal cette semaine pour peaufiner cette pièce-phare de sa création, que les Grands Ballets canadiens de Montréal (GBCM) viennent d'intégrer à leur répertoire et qu'ils interpréteront pour la première fois cette semaine, pour clore en beauté la saison. Créée à l'origine pour le Ballet de Hambourg en 1996, cette réinterprétation radicale de *La Belle au bois dormant* avait connu un vif succès lors de sa première présentation à Montréal, en 2001, par le Cullberg Ballet de Stockholm, dont Mats Ek fut le directeur artistique de 1985 à 1993.

Perpétuelle cohabitation

Même si, à 64 ans, le prolifique chorégraphe et ex-danseur de la compagnie fondée par sa mère, Birgit Cullberg, dit ralentir la cadence, rien ne le laisse paraître dans les studios des GBCM, où il produisait cette semaine aux danseurs les codes pour s'approprier son ballet audacieux. Entre un grand jeté et une attitude, Mats Ek donne la pause exacte, imite le cri d'un bébé naissant et mime l'air lascif que doit avoir le roi, titillé par la reine.

Bref, oubliez les contes à l'eau rose, *La Belle...* de Mats Ek est une œuvre désopilante, où les princes déchantent, la princesse se rebelle et s'amourache de la fée Carabosse, qui l'entraîne vers des paradis artificiels. La vilaine est y d'ailleurs incarnée par un homme, un vil médecin dont la seringue tient lieu de fuseau. Quant



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Mats Ek, grand Suédois à la frêle silhouette, était à Montréal cette semaine pour peaufiner *La Belle au bois dormant*, cette pièce-phare de sa création, que les Grands Ballets canadiens de Montréal viennent d'intégrer à leur répertoire.

au prince, il n'a pas de quoi revendiquer le titre de charmant. Charles Perreault n'a qu'à bien se tenir.

«Les contes de fées m'intéressent parce qu'ils recèlent des côtés tragiques, des situations familiales, et opposent des situations et des sentiments extrêmes, comme la vie et la mort, l'amour et la haine, et comportent toujours une zone d'ombre qui appelle une métamorphose», explique le chorégraphe, qui a aussi signé la relecture d'autres ballets classiques, dont *Gisèle* (1982), *Le Lac des Cygnes* (1987) et *Car-*

men (1992).

Chez Mats Ek, le drame et l'humour caustique, en perpétuelle cohabitation, se disputent la scène. Notamment dans l'accouchement, une scène hilarante où le couple royal saute à bord d'une voiture et met le cap sur l'hôpital, et qui se culmine par la délivrance, avec force cris, d'un œuf immense.

Théâtralité et expressivité se déclinent dans toutes les scènes, rappelant que le svelte Scandinave, d'abord metteur en scène, a suivi les traces de son père, l'acteur Anders Ek, avant de suivre celles de sa mère au Cullberg Ballet. Depuis, Mats Ek a touché de sa danse contagieuse plusieurs des grandes compagnies de ballet, créant notamment, pour les Ballet de Hambourg, le Nederlands Dans Theater III, le Ballet de l'Opéra de Lyon et le Ballet de l'Opéra de Paris.

Un mariage parfait

Après *Solo for Two* et *Minus One*, *La Belle* est la troisième œuvre de Mats Ek à intégrer le répertoire des Grands Ballets canadiens. Le mariage est d'ailleurs parfait, les relectures de Ek faisant largement appel à la virtuosité de la technique

confesse ne plus avoir l'intention de créer de grands ballets, et se limite à une ou deux créations de petite ampleur par an. «Je ne pense pas refaire de longs ballets. C'est très exigeant, car je fais aussi des mises en scène de théâtre et d'opéra. Je suis arrivé à la danse petit à petit et ce fut un long périple!»,

«Si je veux garder mon répertoire vivant, il faut continuer de partager mes œuvres avec des compagnies, et que des échanges se fassent entre chorégraphes.»

classique, remaniée dans un langage contemporain enrichi par le jeu théâtral et le mime. «Si je veux garder mon répertoire vivant, il faut continuer de partager mes œuvres avec des compagnies, et que des échanges se fassent entre chorégraphes. Ces échanges sont essentiels», soutient-il.

Maintenant, le sexagénaire

concede-t-il. Lan dernier, il créait néanmoins le duo *Place*, pour son épouse, Ana Laguna, l'une des plus grandes figures du ballet contemporain et le célèbre danseur russe Mikhail Barishnikov.

Grâce à cette riche acquisition des GBCM, on pourra donc garder vivant encore plusieurs années ce grand ballet né l'imagination de ce conteur hors pair, un brin ensorceleur.

Tout aussi audacieux, la mise en scène et les costumes de Pe-

ter Freijj feront notamment endosser à Aurore, la rebelle, un maillot deux pièces qui n'a rien à voir avec les crinolines qui peuplaient le ballet original créé par Marius Petipa, en 1890.

Dès le 7 mai, plus de vingt danseurs incarneront avec fougue Aurore, la Reine, le Roi et la fée Carabosse et toute sa cour bariolée, sur la musique originale de Tchaïkovski. Un ballet qui carbure à l'énergie brute, à l'humour et à l'audace, et qui, sous le joug de Mats Ek, n'a rien pour endormir les princesses ou les foules.

Le Devoir

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Chorégraphie de Mats Ek présentée par Les Grands Ballets canadiens de Montréal, du 7 au 16 mai, Salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts.

mai
10 ans après!

Danse

Hiroshi Miyamoto & Navtej Johar

Mango Cherry Mix

Deux chorégraphes, deux hommes, deux mondes...

7 au 9 mai 2009 au MAI
Du jeudi au samedi à 20hRéservez vos places
dès maintenant!
Billetterie 514 982-3386
Réservation en ligne <http://ticket.boxco.info/>MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS
Là où l'art traverse les frontières...
Where art breaks down barriers...
3680, rue Jeanne-Mance/ Montréal/ T. 514 982-1812/ www.m-a-i.qc.ca

Montréal

Dans le cadre de
impulsionsIMPACT
de Marc Boivin2
de Bill Young/
Colleen Thomas
& Co.

7, 8 et 9 mai 2009 à 19h30 • 10 mai 2009 à 16h

Danse contemporaine
Tangentewww.tangente.qc.ca840, rue Cherrier, Montréal
SherbrookeBilletterie : 514.525.1500
Réseau Admission : 514.790.1245

Québec

APRÈS 2 ANS DE TOURNÉE SUR 3 CONTINENTS,
DERNIÈRE REPRÉSENTATION
CE SOIR.DANSE
DANSEPlace des Arts
Québec

présentent

La La La HUMAN STEPS

amjad
Édouard Lock

30 AVRIL, 1, 2 MAI 2009

Salle Wilfrid-Pelletier

DANSE DANSE.NET
Vidéo disponible pour visionnementlaplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

CULTURE

MÉDIAS

La vieille dame digne

La tour de Gustave Eiffel sous toutes ses coutures à TV5

PAUL CAUCHON

La Tour Eiffel est un des monuments les plus connus du monde, et on a tendance à la voir comme un cliché touristique. C'est tout le mérite de cette édition de *Des racines et des ailes*, diffusée lundi soir, de nous présenter la célèbre tour sous des aspects inédits.

Pendant deux heures, le magazine de France 3 s'installe au cœur de la tour pour présenter trois grands reportages, qui portent tant sur son histoire et sur les gens qui y travaillent que sur la personnalité de Gustave Eiffel. Et c'est vraiment intéressant.

En soi, l'histoire de la tour est passionnante. Alors que la science se voulait triomphante en Europe et que les nouvelles découvertes technologiques ravissaient les foules, la France a voulu montrer son leadership mondial en construisant la plus haute tour du monde, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, qui célébrait les 100 ans de la Révolution française.

Encore aujourd'hui, la prouesse technique demeure impressionnante, avec un monument terminé en deux ans et deux mois, soit dans les délais prévus, et ses 2,5 millions de rivets installés à la main, par une armée d'ouvriers, sur une tour métallique de 300 mètres! Une histoire illustrée dans l'émission par de fascinantes photos datant de l'époque de la construction, ainsi que par des maquettes de projets alternatifs.

Le public lui fait un triomphe: deux millions de personnes la visitent durant les six mois de l'expo de 1889. Le clou de la visite, c'étaient les ascenseurs pour monter au sommet, une technologie totalement nouvelle à l'époque.

Terrain de jeu... et autre

La suite est assez mouvementée. Lors de la construction de la tour Eiffel, plusieurs artistes, dont Maupassant et Gounod, la trouvaient laide et se plaignaient qu'elle défigurait la ville. Le contrat de construction prévoyait de la détruire après 20 ans. Car elle ne servait à rien. Gustave Eiffel multiplie donc les expériences scientifiques sur la tour pour tenter de prouver son utilité. Et lors de la Première Guerre mondiale, on découvre qu'elle constitue une extraordinaire tour de transmission, ce qui assurera sa pos-



MARTIN BUREAU AGENCE FRANCE-PRESSE

Depuis sa construction, la Tour Eiffel a été le terrain de jeu de tous les aventuriers: parachutistes, skieurs et trapézistes.

terité. Elle l'est d'ailleurs encore aujourd'hui, pour tous les médias électroniques de la région parisienne.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, lorsque les Nazis évacuent Paris, Hitler ordonne de raser les monuments, dont la Tour Eiffel. Un général allemand refusera de suivre les ordres du Führer.

L'émission passe sous silence une autre anecdote, plus récente, et tout aussi angoissante: dans les années 90, avant le 11-Septembre 2001, une équipe d'Al-Qaïda avait planifié de lancer un avion sur la célèbre tour...

La Tour Eiffel a également été le terrain de jeu de tous les aventuriers: parachutistes, skieurs (eh oui!), trapézistes qui s'y sont produits en pleine hauteur, sans filet, des images qu'on regarde aujourd'hui en ayant peine à y croire.

Un autre reportage présente les travaux de rénovation menés sur la tour, d'une indéfinissable complexité. À titre d'exemple, dans l'aménagement d'une nouvelle brasserie,

au deuxième étage, le poids des ustensiles et des assiettes est calculé au millimètre près, afin de ne pas alourdir la structure générale.

Cette édition de *Des racines et des ailes* se termine par une visite rare, celle des entrailles de la Statue de la Liberté, à New York, puisque Gustave Eiffel avait conçu l'armature métallique de la célèbre statue.

Des racines et des ailes, TV5, lundi 4 mai, 20h

Pierre Perreault à la radio

L'émission *Vous êtes ici*, à la Première chaîne radio de Radio-Canada, entend également ce lundi soir à 20h la diffusion de quatre documentaires radiophoniques consacrés à Pierre Perreault, mort depuis dix ans. Début ce lundi avec le rôle de Pierre Perreault dans le cinéma direct. La série se poursuit pendant trois autres lundis, en abordant autant Pierre Perreault le poète que l'homme de radio et l'homme privé.

Le Devoir

DISQUE

Dylan: vieux depuis longtemps

SERGE TRUFFAUT

Avant de l'entendre, on le savait. C'est forcé. Qui donc? *Together Through Life*, de Robert Zimmerman, alias Bob Dylan. Côté recto, le cliché représente un couple enlacé dans une auto des années 60. Ça vous a un petit côté beatnik, un côté «*Like A Rolling Stone*» plutôt que *Times They Are A-Changin'*, qui ne rajeunit pas les enfants de la guerre. Côté verso, la photo met en scène un groupe de musiciens tziganes. Parmi eux, on observe que l'un d'entre eux joue d'un instrument de vieux: l'accordéon.

Une fois déchiré le cellophane, et non le plastique, qui emprisonne le compact, on constate que dans le mince, très mince livret qui accompagne le tout, une seconde de vie de Dylan a été saisie. Pour l'éternité? On s'en balance. Chose certaine, au moment où l'on camoufle la pipe de Jacques Tati, le facteur de *Jour de fête*, et la cigarette de Coco Chanel, histoire de respecter les codes de l'hygiénisme stalinien, Bob en allume une. Cigarette, il va sans dire.

Le regard posé sur l'identité des musiciens, on apprend que l'alter ego de Tom Petty dans les Heartbreakers, soit le guitariste Mike Campbell, est de la partie. On apprend également, et peut-être surtout, que c'est à David Hidalgo, le pommou de ce merveilleux groupe baptisé Los Lobos, le compositeur de cet ode aux chats intitulée *Kiko*, qu'a été confiée la tâche de ponctuer le tout avec son accordéon.

La formation rythmique, et c'est très rassurant, est la même que celle formée pour l'enregistrement de *Modern Times*, soit Tony Garnier, à la basse, qui peut se vanter d'avoir accompagné Dylan plus longtemps que n'importe quel autre musicien, et George Recile, à la batterie, qui entre autres singularités notables vient de La Nouvelle-Orléans, capitale mondiale de la musique vaudou. Qui d'autre? Donny Herron à la *steel guitar* et au banjo, autre instrument de vieux, ainsi qu'à la mandoline et à la trompette.

On note enfin que le producteur est celui des deux productions antérieures: Jack Frost. Jack pour Kerouac, l'homme qui avait fort bien commencé avec son histoire de route avant



WILLIAM CLAXTON

Bob Dylan est de retour, avec *Together Through Life*.

de mal finir en militant pour la guerre au Vietnam. Robert pour Frost, le poète naturaliste épris de bouddhisme qui aimait consacrer son crayon à la description des paysans et de la campagne. Des étrangers à la ville. On l'aura deviné, derrière Jack Frost se cache Bob Dylan, né dans un coin perdu du froid Minnesota.

Retour en arrière

Une fois les premières notes de *Beyond Here Lies Nothin'* captées, on est... comment dire? Réconforté. Dylan étant grand depuis longtemps, qualifier cet album de grand reviendrait à formuler une tautologie. *Together Through Life*, c'est du Dylan tout craché. Mais ce qui frappe d'entrée, lorsqu'on sait que l'homme peste depuis des années contre la technologie numérique, les nouvelles technologies, lorsqu'on le sait nostalgique de l'enregistrement analogique, c'est la profondeur du son. Tout au long de l'album, la sonorité est crue comme l'était celle des albums Chess, les albums de Muddy Waters, de Howlin Wolf, de Willie Dixon et autres, qui ont d'ailleurs servi de modèles, sur ce plan, à Dylan.

Après le tempo blues de *Beyond Here Lies Nothin'*, Dylan et sa troupe embrayent avec une ballade, *Life Is Hard*, que les crooners des temps anciens auraient aimé chanter. Après quoi il reprend à son compte *My Wife's Home Town*,

un blues écrit par celui qui a composé un nombre impressionnant de grands blues. De qui s'agit-il? Willie Dixon. Là, on est surpris par la voix éraillée de Dylan et sa manie de machouiller les mots qui conviennent à merveille au propos de Dixon.

Parfois, il est plus rockabilly que country. Parfois, c'est évidemment l'inverse. Des fois, l'accordéon aidant, on récolte des accents texmex. Des fois, les accents en question se transforment en zydeco. Tellement qu'on croirait entendre Clifton Chenier. D'autant, il ne faut pas l'oublier, que le batteur Recile vient des bayous. Son sens du rythme, sa science du rythme est si chaloupée qu'elle s'avère un écho au maître du genre, soit le pianiste professeur Longhair.

Cette espèce de retour en arrière ou plutôt cet exercice de réhabilitation de musiques parfois oubliées, d'instruments souvent aujourd'hui méprisés, comme l'accordéon, mettent comme jamais en relief cette angoisse qu'éprouve notre homme face au rebatage de ce qui fait l'humanité de chacun. À preuve, les paroles. Comme dans *Modern Times*, c'est pas jojo, vraiment pas rigolo. Probablement parce que ce qui distingue Dylan des autres, de tous les autres, c'est qu'il est vieux depuis très longtemps.

Le Devoir

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin



La Finlande de Sibelius

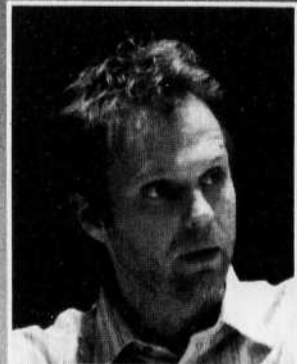
Thomas Søndergård / chef invité
Caroline Chéhadi / violoniste

Jean Sibelius

Scènes historiques I, op. 25

Concerto pour violon

Symphonie n° 1



Une présentation de

RioTintoAlcan

Partenaire du programme « Jeunes Mélomanes en devenir »

Lundi 4 mai 2009, 19 h 30

Salle Wilfrid-Pelletier

Conférence préconcert gratuite à 18 h 30

L'OM remercie pour leur appui

Conseil des arts et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts
Conseil des Arts du Canada

Patrimoine canadien
Canadian Heritage

Imprimeur officiel

Paraph
SOFITEL

Hôtel officiel

LE DEVOIR

514.598.0870
orchestremetropolitain.comlaplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

AMADOU & MARIAM

Nouvel album: **Welcome to Mali**
Nouveau spectacle!

En magasin maintenant!

PREMIÈRE PARTIE **MELISSA LAVEAUX**

JAZZ A L'ANNEE

BILLETTS 514 908-9090 ticketpro.ca

VENDREDI 5 JUIN • 20 H
MÉTROPOLIS

HÔTEL OFFICIEL: **USAGL**

info jazzBell

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Quelles voies pour la musique d'aujourd'hui ?

CHRISTOPHE HUSS

Le XX^e anniversaire du NEM a ramené sur le devant de la scène la question du répertoire de la musique d'aujourd'hui. C'est une chose d'écluser des créations sans lendemain, c'en est une autre de faire émerger des œuvres pérennes. Quels seront les classiques de demain ?

Voici cinq disques qui ouvrent des pistes et nourrissent le débat.

■ Dalbavie: *Concerto pour piano* (2005). Le disque du pianiste Leif Ove Andsnes, publié par EMI, s'intitule *Shadows of Silence*, titre d'une œuvre pour piano solo de Bent Sørensen, qui, avec le déjà classique *Játékok* (Jeux) de Kurtág, forme le complément aux concertos de Lutoslawski et de Marc-André Dalbavie (né en 1961), au cœur de ce projet. La notice disserte sur l'appartenance de Dalbavie au courant de la «musique spectacle», alors qu'il est, depuis le début des années 2000, en train de formuler ce que j'appellerais un «post-spectralisme expressif». Le Concerto pour piano montre en tous cas qu'il y a d'ores et déjà un style Dalbavie. Quiconque connaît Color ou la Sinfonietta reconnaît immédiatement ces «comètes sonores» qui fusent de l'orchestre. Contrairement au *Concerto pour violon* d'Un-suk Chin, Dalbavie reste dans un schéma concertant de complémentarité et de dialogue. Il n'y a pas de mélodies, mais des imbrications d'univers jouant sur la magie sonore. EMI 2 64182 2

■ Aho: *Rituals* (2007). Kalevi Aho a un problème: il est beaucoup trop doué! Le compositeur finlandais né en 1949 en est déjà à sa 14^e Symphonie, celle qu'il a dénommée *Rituals*. À terme, le problème d'Aho, qui a la faculté de composer très rapidement, sera le même que celui de Martinu et Milhaud au XX^e siècle: celui de la surproduction intimidante. La 14^e Symphonie est écrite pour orchestre de chambre et percussions: darabuka, djembe et gongs. Après avoir exploré la répartition spatiale de groupes de percussions dans la *Symphonie n° 11*, Aho crée ses sensations sonores avec des percussions «ethniques». Je ne pense pas qu'il réussisse l'intégration symphonique de ces sonorités. Par contre, le grand Kalevi Aho se niche dans le Concerto pour alto et dans quelques sections du *Livre des*



Questions, œuvre pour mezzo-soprano. Toutes ces compositions ont été écrites pour un concert de l'Orchestre de chambre de Laponie, qui les interprète ici. Kalevi Aho est l'un de ceux qui font de la Finlande le vivier musical mondial le plus intéressant. BIS CD 1686.

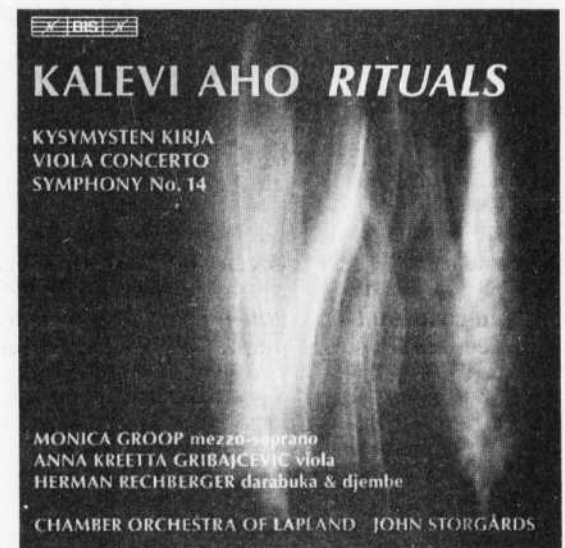
■ Salonen: *Concerto pour piano* (2007), Helix (2005), Dichotomie (2000). Encore un Finlandais, et pas n'importe lequel: l'un des chefs les plus recherchés... En compilant chronologiquement les œuvres de certains «patriarches» de la musique d'aujourd'hui — Penderecki, Pärt, Rautavaara — on s'aperçoit à quel point leur cheminement esthétique les conduit d'une musique écrite pour complaire au cénacle des ayatollahs de la modernité à leur propre musique. Si l'on réalisait une compilation similaire pour Esa-Pekka Salonen (né en 1958), on observerait une trajectoire de ce type. Mais le cheminement ne me semble pas abouti. Salonen est passé d'une musique abstraite et desséchée à un langage vigoureux, mais je le ressens encore plus romantique et expressif dans l'âme. Son *Concerto pour piano* montre à quel point ceux de Dalbavie et Lutoslawski sont fascinants. En dépit des dithyrambes qui l'entourent, je ne suis pas totalement convaincu par ce disque: l'idiome post-Prokofiev et Bartók du concerto n'est pas assez incarné sur le plan expressif, alors que la couleur orchestrale reste assez banale. Deutsche Grammophon 477 8103.

■ Sheng: *Spring Dreams* (1999). Ce nouveau CD n'est pas incontournable, mais il est

exemplaire à divers titres. D'abord pour souligner l'émergence des compositeurs sino-américains. Nous connaissons Tan Dun, le plus malin, inventeur d'une véritable «musique fusion», équivalant à la cuisine fusion. Plus subtil, Gan Ge-Ru (à travers un disque *Chinese Rhapsody* publié par BIS) est un créateur à suivre. Bright Sheng, né en 1955, nous montre que la voie ouverte par Bartók et Kodaly — la musique savante inspirée par des musiques traditionnelles — est très loin d'être épuisée. Ce mouvement peut se faire façon carte postale, dans *Spring Dreams*, pour violon et orchestre d'instruments chinois, ou de manière bien plus raffinée, dans les œuvres chambristes qui suivent: les 3 *Fantaisies pour violon et piano* (2006) et, surtout, *Tibetan Dance* (2001) pour violon, clarinette et piano, qui clôt le programme. Où se niche le vrai Bright Sheng? Comment pourra-t-il — comme Bartók — transcender le folklore? Réponse aux prochains disques. Naxos 8.570 601.

■ Chin: *Concerto pour violon* (2001). Rocana (2008). On l'a déjà évoqué dans ces colonnes, mais, bon, autant en parler franchement. Après tout, c'est le second CD de OSM-Nagano chez Analekta. La musique qui fait vibrer notre chef ces temps-ci, c'est celle d'Un-suk Chin et de Peter Eötvös. Un-suk Chin est un autre exemple de compositeur oriental (elle est Coréenne) occidental (elle a étudié et vit en Allemagne). Elle compose dans un idiome occidental typique d'ex-avant-garde, dans lequel la modernité va de pair avec la complexité absconse. Le concerto n'est pas un concerto: ce sont deux unités sonores parallèles (violon et orchestre), l'un enchaînant les traits tortueux (mouvement I surtout), l'autre les sons misant sur un miroitement percussif. Rocana confirme cet intérêt de Chin pour la dentelle orchestrale et l'exploration du haut du spectre sonore, dans un cavenas qui multiplie les tics de «la contemporaine». C'est très bien orchestré, mais avec la même expertise, on peut aller plus loin, comme le montrent Dalbavie, Lindberg, Gubaïdulina et tant d'autres. AN 2 9944.

Le Devoir



C'est une chose d'écluser des créations sans lendemain, c'en est une autre de faire émerger des œuvres pérennes. Quels seront les classiques de demain ?

VIVA VOCE

Retour à Montréal

La musique vocale du 17^e siècle à ce jour: un survol unique et stimulant du patrimoine québécois!

Peter Schubert, chef
Pamela Reimer, pianiste

Le dimanche 10 mai à 19 h 30
Salle Redpath, 3461, rue McTavish, Montréal

30 \$ régulier • 25 \$ Aîné • 10 \$ étudiant
Billetterie de la salle Redpath: 514-398-4547
Réseau Admission: 514-790-1245 • 800-361-4595 • www.vivavoce-montreal.com



Samedi, 2 mai
Torngat Quatuor Roddick

Dimanche, 3 mai
Philippe B Vladimir Sidorov

Judi, 7 mai
André Laplante

Vendredi, 8 mai
Florence K

Samedi, 9 mai
David Jalbert

DU 1^{er} AU 30 MAI 2009

LE DEVOIR

MUSIQUE, DANSE, THÉÂTRE, FILM ET PLUS
INFO/RÉSERVATIONS: (514) 848.9696 OU (514) 489.3444
reservations@festivalmontreal.org • www.festivalmontreal.org
DU 1^{er} AU 30 MAI 2009

EGLISE ST-JAMES / ST-JAMES UNITED CHURCH • 483 SAINTE-CATHERINE OUEST/WEST
LA SÉRIE CHAMBER ROCK / THE CHAMBER ROCK SERIES • LA SALA ROSSA, 4841 BOUL. ST-LAURENT BLVD

CONSTANTINOPLE

De la musique byzantine du 12^e siècle à une fusion unique de la tradition soufie et de l'électronique en passant par la grande période de la musique classique ottomane

INVITÉS: LE DJ MERCAN DEDÉ,
LE MAÎTRE PERCUSSIONNISTE TURC
MISIRLI AHMET, L'OUDISTE
GREG KYRIAKOS KALAITZIDIS
ET LA DANSEUSE DERVICHE
TANYA EVANSON.

LA SUBLIME PORTE

1000 ANS DE MUSIQUE EN HOMMAGE À CONSTANTINOPLE

MONTRÉAL | JEUDI 7 MAI 20H : SALLE PIERRE MERCURE
300 EST DE MAISONNEUVE, MÉTRO BERRI-UQAM
BILLETS : 514.790.1245 / 514.987.6919

QUÉBEC | VENDREDI 8 MAI 20H : PALAIS MONTCALM
BILLETS : 418-641-6040 / 877-641-6040

OTTAWA | DIMANCHE 10 MAI 14H : CANADIAN TULIP FESTIVAL
BILLETS : 613.599.3267 / 613.567.5757



SÉRIE TOPAZE CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

Dimanche 10 mai 2009, 15 h 30

Jean-François Latour,
Piano

PROGRAMME CHOPIN

- Polonaise, op. 26, n° 1, en ut dièse majeur
- Quatre Mazurkas, op. 33
- Vingt-quatre Préludes, op. 28

Billets : 30 \$, 15 \$ (étudiants) (taxes et redevance en sus)
En vente à la Place des Arts : 842-2112
Renseignements : Pro Musica, 514-845-0532



2008-2009
35^e saison
Plaisirs infinis

une présentation de LA PRESSE et du
SMAM
STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

Directeur artistique:
Christopher Jackson

concert 5

Le Faste de la France
Dimanche 3 mai 2009, 19h30

Partageant fougue et passion, l'Ensemble Caprice et le Studio nous transportent au Grand Siècle, à l'apogée du Baroque français. Au programme, quelques grands motets et des suites d'orchestre de Campra et de Rameau.

Solistes, chœur et instruments

En co-production avec **ENSEMBLE CAPRICE**

>> Église Saint-Léon-de-Westmount, 4311 de Maisonneuve Ouest

www.smam-montreal.com T: 514-861-2626

Logos of sponsors: ÉBRIQUE MUSIQUE, Le Centre de la Culture de Québec, LE DEVOIR, La Scena Musicale, NH4 communications, laplacedesarts.com, 514 842 2112 / 1 866 842 2112, ÉBRIQUE MUSIQUE, lanautrière, 98.5, and AUSA.

DE VISU

Un véritable supplément vitaminé

L'Off Biennale de Montréal propose une programmation éclatée dans toute la ville

MARIE-ÈVE CHARRON

À peu près tous les événements officiels finissent par attirer leur contrepartie off. Celle de la Biennale de Montréal, qui a donné son coup d'envoi hier (voir la page-titre de notre cahier Culture), s'est annoncée sans tintamarre et par bribes, avec naturel et spontanéité. Pavilion Projects, structure temporaire et espace culturel nomade, en est l'instigateur, proposant, de ce fait, la première édition de l'Off Biennale de Montréal, l'OFF BNL MTL. Expositions en galerie et interventions ponctuelles dans la ville ou dans les lieux d'exposition en composent la programmation, aussi éclatée que rafraîchissante, qui prendra place au cours du mois de mai.

«Le tout a été monté en un mois et sans aucun financement», raconte la directrice de Pavilion Projects, Maryse Larivière, jointe par téléphone, mais l'idée a germé plus tôt, lorsque la Biennale de Montréal a annoncé son thème de la culture libre. Pavilion Projects, qui orchestre depuis 2003 des projets en marge des lieux officiels, auteur également de la MTL ART MAP, s'est immédiatement reconnu dans l'esprit des pratiques que comptait privilégier la 6^e édition de la Biennale. En faire partie ne semble pas leur avoir traversé l'esprit. Choisir, au contraire, la voie parallèle qui est la leur habituellement s'est imposée comme une évidence.

L'OFF BNL MTL bénéficie néanmoins d'un contexte bien en vue pour lancer ses activités. Il s'agit de la galerie Leonard & Bina Ellen où, à l'invitation de la



Image tirée de l'installation vidéo-performance *Pièce-possession* (Les Chambres baroques) de Julie Favreau

directrice Michèle Thériault, Pavilion Projects présente l'exposition collective *Faux cadavre*, dont Robin Simpson est le commissaire. L'exposition réunit des univers aussi différents que ceux d'Olivier Choïnère, de Mark-Antoine K. Phaneuf et de Julie Favreau, qui fera d'ailleurs une performance, aujourd'hui, lors de l'inauguration de l'événement.

Cette ouverture verra d'autres complices se manifester. «L'honorable» Emmanuel Galland prononcera un discours qui s'annonce à saveur fantaisiste. A titre de président d'honneur, le duo Cozic participera aussi à l'événement avec une performance de son cru. «L'invitation faite à Cozic est pour nous, explique Maryse Larivière, une manière de souligner son dynamisme, l'excellence de son travail

et son importance pour la scène artistique à Montréal.»

Cozic représente aussi la dimension intergénérationnelle que l'événement cherche à mettre en avant pour son édition. C'est dans le même esprit que l'exposition de Serge Murphy à Optica s'inscrit dans le cadre de l'Off Biennale, qui s'est ainsi adjoint la contribution du centre d'artistes et de sa programmation régulière. C'est le cas également pour les galeries Donald Browne et ProjexMtl avec les expositions de Patrick Bernatchez et de Thomas Kneubühler.

D'autres projets ont été préparés sur mesure, notamment une performance de Raphaëlle de Groot à La Centrale ainsi que plusieurs interventions ponctuelles avec différents partenaires, témoignant du

fait, précise Larivière, d'un possible «passage d'une communauté d'idée à une communauté d'action».

Par dissémination, Mathieu Beauséjour fera connaître son projet de cartes postales *Crise/Cross*. Il y aura, aux ateliers La Banque, rue Roy, la projection d'une vidéo de Carl Boucard avec le lancement de sa publication intitulée *Par défaut*. Le dépanneur Le Pick-Up, commerce dont les activités sortent de l'ordinaire, sera quant à lui l'hôte d'un repas-projection avec les films *Double brouillard* et *Neutrality Escape*, de Pascal Grandmaison. Une installation de Stéphanie Chabot prendra aussi place au même endroit à compter du 14 mai.

Réseaux, échanges et collaborations de tout acabit semblent les mots d'ordre de cette OFF BNL MTL qui étend ses tentacules jusqu'à s'agglutiner un projet de l'OFFTA (*L'off tempo*, une programmation de vidéos d'art au Théâtre d'Aujourd'hui) et la deuxième édition de la Triennale québécoise du Musée d'art contemporain de Montréal... prévue en 2011! Si ce clin d'œil n'est pas à prendre au sérieux, l'annonce de la participation en juin au projet *Reverse Pedagogy* à Venise, lors de la prestigieuse biennale, est, elle, avérée. Pavilion Projects y sera, en guise d'extension à sa programmation montréalaise, avec quelque vingt autres artistes dans le cadre d'une contribution de l'artiste ontarien Dean Baldwin.

Au square Cabot

Dare-Dare, autre organisme pour qui le thème de la culture libre résonne avec ses activités et sa structure, y va à lui seul d'une programmation évé-

mentielle réunissant 19 projets d'intervention artistique. Pour Douglas Scholes, un des coordinateurs, l'enjeu d'un tel événement dépasse la simple biennale. «Par cette manifestation, nous voulons souligner notre arrivée encore récente dans le quartier, lieu où nous avons d'ailleurs amorcé le troisième volet de Dis/Location: projet d'articulation urbaine. Il est important pour nous de nous arrimer au quartier et lui, en retour, nous accueille bien. Nous avons lié différents contacts et ententes avec les commerces et les organismes, comme le Forum et la bibliothèque Atwater.»

Ces lieux et le square Cabot, giron de Dare-Dare, seront le théâtre de manœuvres, de performances, d'installations, de sculpture et de danse. Angela Silver, par exemple, procédera au détournement poétique de panneaux de signalisation tandis que le collectif O.D.N.I. invitera les quidams à le rejoindre dans une danse improvisée intégrant les gestes et les actions qui animent le territoire urbain. Fidèle à son désir d'échange et de réflexion, Dare-Dare annonce aussi des ateliers et des tables rondes. La participation étant de mise, toutes les activités sont accessibles à tous.

Collaboratrice du Devoir

■ Le Projet Off-Biennale de Dare-Dare se déroulera au square Cabot et dans les environs du 21 au 31 mai (www.dare-dare.org).

■ L'OFF BNL MTL tient ses activités jusqu'au 30 mai et sera inaugurée aujourd'hui à 16h15 à la galerie Leonard & Bina Ellen (www.pavilionprojects.com).

QUÉBEC

Inconfort

Une œuvre étonnante de Jean-Robert Drouillard à la galerie Orange

YASMINE BERTHOU

Québec — Ce tête-à-tête avec des personnages grandeur nature sculptés dans le bois et coiffés d'un masque de lapin ou d'un panache d'original produit une impression saisissante. Avec ses imposants doubles immobiles, le sculpteur Jean-Robert Drouillard exprime le vide et le ridicule de l'être humain. Exposée jusqu'au 24 mai à la galerie Orange, son étonnante œuvre place le visiteur dans un inconfort humoristique et surréaliste.

«Je me suis inspiré du lapin blanc qui attire Alice derrière le miroir, confie l'artiste. Mes sculptures sont des personnages auxquels j'attribue des costumes — pantalon de travailleur bleu, bottes Caterpillar ou débardeur blanc — de sorte qu'ils reflètent la culture du prolétariat américain.» S'il a fait de l'autoreprésentation la clef de voûte de son travail par facilité, Drouillard y voit aussi l'expression du narcissisme ambiant. «Je me raconte dans ces histoires parce que je suis le modèle immédiatement disponible, mais ce qui importe, c'est l'émotion ressentie par ceux qui regardent.»

Difficile de rester indifférent à cet enfant à la triste posture dont le visage est escamoté par une tête de renard. Faisant face à une nuée de corbeaux, il évoque volontiers les personnages des dessinateurs Juanjo Guarnido ou Jirô Taniguchi. Si Drouillard y voit un heureux mélange poétique entre le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry et le Renard de Jean de La Fontaine, le visiteur ressentira plutôt de l'oppression. «Le but, c'est de mettre mal à l'aise, ajoute-t-il. C'est facile de faire quelque chose d'esthétiquement beau pour plaire à la majorité. Ça est moins de créer une émotion.»

Collaboratrice du Devoir

VERNISSAGE

3 mai - 3 juin
JOHANNE CULLEN



GALERIE
LINDA VERGE

1049, AVENUE DES Érables
QUÉBEC (418) 525-8393
www.galerielindaverge.ca

Galerie
Espace
Robert
Poulin

jusqu'au 3 mai

MARC-ANTOINE NADEAU

à partir du 7 mai

MICHEL
BEAUCAGE

SYLVAIN
BIGRAS

4844 bl. Saint-Laurent Tél. 910-8906 www.espacerobertpoulin

SCOTT
McFARLAND

LA RÉALITÉ
AMÉNAGÉE

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES
11 AVRIL AU 13 SEPTEMBRE 2009

Organisée par le MCPC dans le cadre de la programmation de la Scène Contemporaine-Estivale à l'Atchou au Centre national des Arts.
Echelle: 1/100 (1988), 2006, de la série Empire. Collection particulière.

MCPC
CMCP

Musée canadien de la photographie contemporaine - maintenant situé au 380 Sussex

Musée des beaux-arts
du Canada

380, promenade Sussex, Ottawa
613-995-1985 1-800-319-ARTS

mcp.c.beaux-arts.ca/mcfarland

Canada

Maison des arts de Laval

Bernard Gamoy

Le non-héros, une distance intime

2 mai au 21 juin

SALLE ALFRED-PELLAN
1395, boulevard de la Concorde Ouest
450 662-4440
www.ville.laval.qc.ca

L'entrée est libre

Sophie Jodoin

Menus drames et petits riens



LAVAL

BEAUX-ARTS
DES AMÉRIQUES

Exposition
collective

3944 rue St-Denis
Montréal, QC
H2W 2M2
514.481.2111

lundi-mercredi 10h00 - 18h00
jeudi-vendredi 10h00 - 21h00
samedi-dimanche 12h00 - 17h00
www.beauxartsdesamericques.com

Amy Bringer Peonies
1106, rue Saint-Pierre, 30.5 x 30.5cm

CULTURE

Thriller efficace

X-MEN ORIGINS:
WOLVERINE

De Gavin Hood. Avec Hugh Jackman, Liev Schreiber. Scénario : David Benioff, Skip Woods. Musique : Harry Gregson-Williams. États-Unis, 2009, 108 minutes.

MARTIN BILODEAU

Ceux et celles qui carburent aux bandes dessinées de superhéros trouveront sans doute que *X-Men Origins: Wolverine* manque un peu du décorum solennel qui caractérisait les trois films antérieurs de la série, dont l'action était campée dans le futur du présent film. Tant pis.

En revanche, ceux et celles qui sont imperméables aux cultes et qui ne perçoivent pas les multiples complexes comme des églises vivront sans doute une expérience satisfaisante (bien qu'oubliable) au contact de ce thriller efficace du Sud-Africain Gavin Hood (*Tsotsi, Rendition*), dont la logique résiste peu à la réflexion ultérieure. Qu'à cela ne tienne, Hood compense par une mise en scène énergique et relativement économe d'effets (dans le contexte), ainsi que par un scénario archi-procédural, qui cherche moins à surprendre les spectateurs qu'à combler leurs attentes, l'une à la suite de l'autre.

A preuve, dès qu'un personnage entre dans l'image, sa durée de vie semble imprimée sur son front. Malgré quelques entourloupes, celle-là aussi prévisible, ces pressentiments se vérifient. *X-Men: Origins*, justement, est

une affaire de pressentiment. L'instinct de Logan (Hugh Jackman, qui reprend le rôle qu'il a créé), lycanthrope aux griffes rétractables rongé par le remords d'avoir tué son propre père, a l'impression que son frère Victor (Liev Schreiber) a basculé du côté du Mal et que l'escouade secrète de l'armée américaine qu'ils ont jointe ensemble, et qui est composée de mutants, comme eux, n'a pas pour objectif de redresser des torts. Il prend le large de l'un et l'autre et la voie d'une carrière de bûcheron dans les Rocheuses lorsque son frère le repère et tue sa fiancée (Lynn Collins) afin de l'obliger à reprendre son service auprès de leur ancien patron, Stryker (l'impeccable Danny Huston), qui a en tête des idées noires. Par la manipulation, ce dernier convainc Logan de subir une opération qui va déculper ses pouvoirs et transformer ses griffes en lames d'acier.

Le film passe du coup de l'analogique au numérique, et nous entraîne dans deux chasses à l'homme qui tournent en rond: Logan, pourchassé par les hommes de Stryker, se lance à la poursuite de son frère, de méche avec vous savez qui. Chemin faisant, le scénario sur les thèmes du remords et de la vertu décline une série de clins d'œil, ici à Frankenstein, là à Superman ou à Jack the Ripper. Il existe un moyen de ne pas ennuyer les spectateurs avec un film qu'ils ont déjà vu cent fois. De tout évidence, Gavin Hood l'a trouvé.

Collaborateur du Devoir

Histoire d'eau

THE POOL

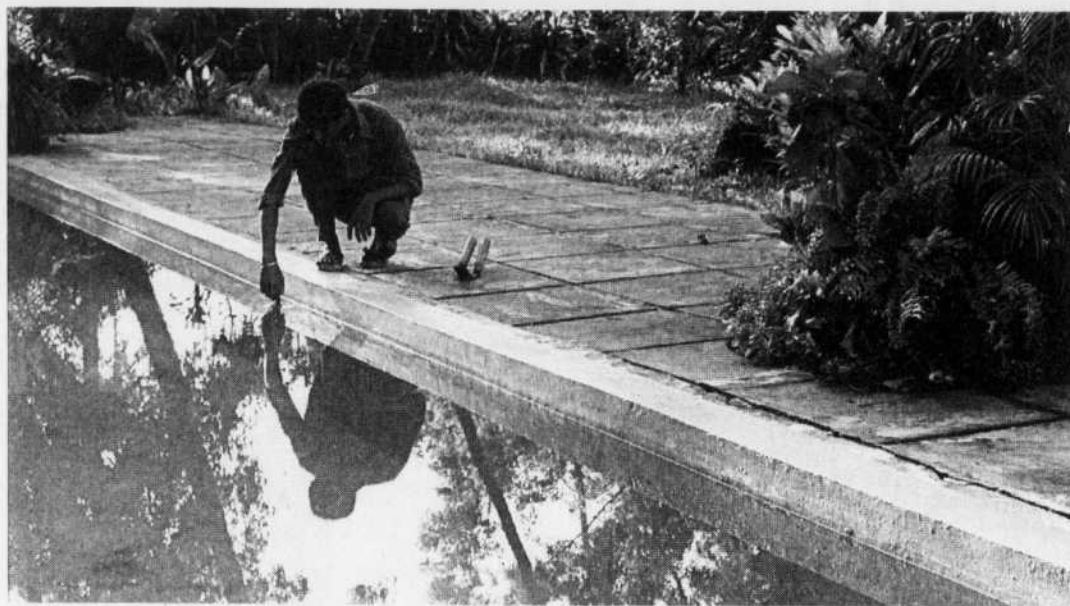
Réalisation et image: Chris Smith. Scénario: Chris Smith et Randy Russell, d'après sa nouvelle. Avec Venkatesh Chavan, Jhangir Badshah, Ayesha Mohan, Nana Patekar. Montage: Barry Poltermann. Musique: Didier Leplae, Joe Wong. États-Unis, 2007, 95 min.

ANDRÉ LAVOIE

Qu'il s'agisse d'un documentaire ou d'une fiction, l'ambition ultime du cinéaste demeure un peu toujours la même: raconter une histoire. À partir de là, le choix du sujet, la valeur des protagonistes, le rythme du récit et mille autres variables créent l'illusion du réel ou encore une réalité qui n'appartient qu'au cinéma.

L'Américain Chris Smith (*The Yes Men, American Movie*) ne cherche pas à renier son passé de documentariste dans *The Pool*, une première incursion du côté de la fiction mais n'affichant aucune rupture esthétique vraiment radicale. Il plonge ainsi dans un monde qu'il ne connaît pas (les Indes), engage des non-professionnels pour jouer plus ou moins leur propre rôle, et sa caméra, souvent portée à l'épaule, capte davantage les paysages que les visages.

The Pool s'inspire d'une nouvelle de Randy Russell qui se déroulait aux États-Unis et maintenant transposée, avec la complicité de l'auteur, dans la petite ville de Panjim, dans l'E-



The Pool s'inspire d'une nouvelle de Randy Russell qui se déroule aux États-Unis et maintenant transposée, avec la complicité de l'auteur, dans la petite ville de Panjim, dans l'État indien du Goa.

SOURCE SVBIZ INC.

tat indien du Goa. À l'heure de l'appauvrissement généralisé de la classe moyenne, cette histoire entre riches et pauvres, entre enfants de la rue et fille à papa, n'a rien perdu de sa pertinence en modifiant le décor, résolument exotique.

Le plus beau de tout est bien sûr cette piscine où son propriétaire (Nana Patekar) et sa fille Ayesha (Ayesha Mohan) ne paugent jamais. Venkatesh (Venkatesh Chavan), un garçon ne craignant pas de cumuler les petits boulots, les espionne du haut d'un arbre, fasciné par cette enclave verdoyante et paradisiaque. Il réussit à attirer l'attention du maître des lieux et à jouer au jardinier, même s'il n'y connaît rien et s'il ne sait pas lire. Son camarade Jhangir (Jhangir Badshah), un orphelin débrouillard et délégué malgré son jeune âge, le met en garde contre ceux qu'il idolâtre. Et le

fossé n'a jamais paru aussi grand avec Ayesha, une adolescente préférant se réfugier dans les livres plutôt que d'affronter les critiques de son père, et la réalité. Venkatesh va vite connaître les raisons de leurs disputes et devra aussi faire face à des choix difficiles, pour son avenir et pour celui de son entourage.

Chris Smith regarde de loin l'évolution des protagonistes, qu'ils soient comédiens amateurs ou stars de cinéma (comme Nana Patekar), refusant toute forme de sentimentalisme larmoyant. Cette position reflète aussi son rapport d'étranger face à la culture qu'il observe. C'est ce qui explique d'ailleurs son souci du détail anecdotique, particulièrement par rapport à la nourriture, avec aussi beaucoup de scènes de rue et de travaux ménagers, celles d'un monde qu'il ne peut contempler que de l'extérieur,

ayant même avoué ne rien connaître de l'hindi, la langue de tous ses personnages...

Loin du côté flamboyant de Bollywood ou de l'exotisme bon teint d'une Mira Nair (*Monsoon Wedding, Vanity Fair*), *The Pool* affiche toutes les qualités, voire les limites du cinéma indépendant américain: un regard sobre, parfois pessimiste, sur des anti-héros rêvant de s'affranchir d'un milieu qui freine leur émancipation et bloque leur regard vers l'avenir. Et cette magnifique piscine symbolise tout autant l'aliénation de ses propriétaires que l'image d'Épinal de ceux qui manquent de tout dans cet immense pays, celui de tous les contrastes et de toutes les contradictions. Je parle bien sûr des Indes, mais il pourrait tout autant s'agir des États-Unis...

Collaborateur du Devoir

Jusqu'à plus soif...

NOS ENFANTS
NOUS ACCUSERONT

Réalisation et scénario: Jean-Paul Jaud. Image: Joël Pierron, Ammar Arhab. Musique: Gabriel Yared. Montage: Isabelle Szummy, Valérie Firla, Julien Kongs, Frédéric Monpierre, Emilie Zeman.

ODILE TREMBLAY

Le documentariste Jean-Paul Jaud a posé sa caméra dans le petit village de Barjac, au pied des Cévennes. Là-bas, la cantine scolaire est désormais bio et le village entier tente de trouver des solutions aux dérives chimiques qui contaminent les produits de la ferme

et empoisonnent les paysans. Ne nous y trompons pas. Si *Nos enfants nous accuseront* pêche par sa complaisance et sa caméra platement conventionnelle, ce film mérite l'attention pour son impact et son propos. Autant au Québec, les documentaires sur les dérives environnementales pullulent, autant en France, patrie de la gastronomie, ils sont rarissimes.

Celui-ci possède le mérite de mettre en lumière les effets des épandages chimiques sur les terres agricoles, et les cancers qui en découlent, surtout chez les enfants.

Cela dit, Jean-Paul Jaud se sert du documentaire comme d'une arme de frappe. Il nous as-

sène des chiffres jusqu'à plus soif dans une œuvre au ton propagandiste. Entre les incursions à l'école, avec les enfants qui entonnent de douces chansons, les discours d'experts trop pompeux, les dénonciations du mal toxique, il peine à trouver un ton juste. Les paysages magnifiques se révèlent rapidement, disparaissent aussitôt. Les parents d'enfants malades pleurent. On n'est pas dans un registre de subtilité. Mais le film a fait du bruit en France, où l'agriculture bio relève la tête, en partie grâce à lui. La fin justifie quand même (un peu) parfois les moyens.

Le Devoir

ECM+ Ensemble contemporain de Montréal
avec
ORCHESTRE DE CHAMBRE
McGILL
CHAMBER ORCHESTRA

JARDIN
FÉERIQUE

6 mai 2009 | 19h30
Salle Pierre-Mercure
300 boul. De Maisonneuve Est

PROGRAMME:
Ma mère l'Oye, Maurice RAVEL
et les créations de
Paul FRENHNER, Nicole UZÉE, Maxime MCKINLEY, Kasia MAKDISH-WARREN

Solistes: Matthias MAUTE | Rite à bec, Caroline LIZOTE | harpe

Billet régulier: 25 \$ | Étudiant / aîné: 10 \$
Billet bénéfice: 150 \$

Billetterie: 514 987-6919
Renseignements: 514 524-0173

Hydro Québec | lavery | LE DEVOIR

DIANA KRALL
QUIET
NIGHTS

TOURNÉE CANADIENNE 2009
AVEC ORCHESTRE SYMPHONIQUE

PRÉSENTÉE PAR ROLEX

CE MERCREDI ET JEUDI!

6 ET 7 MAI, 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

BILLET EN VENTE À LA PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112
LAPLACESARTS.COM

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ
DE MONTRÉAL

radio 2

NOUVEAU DVD NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN MAI EN MAGASIN MAINTENANT

DIANAKRALL.COM MYSACE.COM/DIANAKRALL

Bell | LA PRESSE | Québec

le groupe de
laveillee présente du 28 avril au 23 mai 2009

Partenaire de saison
Hydro Québec

Gabriel Arcand et Catherine-Anne Toupin
avec Rebecca Vachon

BLACKBIRD
DE
DAVID HARROWER

Mise en scène de Téo Spsychalski
Traduction de Étienne Lepage Décors de Véronique Bertrand Lumières de Mathieu Marcl

ON JOUE AU [PROSPERO] |
mardi au samedi 20 h, mer. 19h
jeudi 2 pour 1

Réservation 514 526-6582
Réseau Admission 514 790-1245 laveillee.qc.ca

LE DEVOIR

CINÉMA

Là-bas mon pays

OÙ VAS-TU MOSHÉ ?

Scénario et réalisation: Hassan Benjalloun. Avec Simon Elbaz, Rim Chemanou, Abdelkader Lotfi, Hassan Essakalli, Mohamed Tsouli. Photographie: Kamal Derkaoui. Montage: Aube Foglia. Musique: Ned Bouhalassa. Maroc-Canada, 2008, 90 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

1963. Le Maroc a obtenu son indépendance et le colonisateur français s'est retiré. Juifs et musulmans reprennent la cohabitation sans tierce partie. Dans le village de Bejjad, la religion, fût-elle celle des enfants de YHWH ou celle d'Allah, a tôt fait de faire naître des tensions. L'objet de discorde? Un bar, lieu de perdición par excellence. Les élus musulmans ne peuvent le faire fermer tant que vivent dans le hameau des non-musulmans. Or les juifs, craignant les répercussions de l'instabilité politique, sont justement encouragés à s'exiler. L'exode a d'ailleurs commencé, d'abord clandestinement puis de manière officielle. L'harmonie devrait donc régner... n'était Shlomo qui, incapable de quitter la terre de ses ancêtres, joue bien malgré lui les empêcheurs de tourner en rond.

Où vas-tu Moshé? est à prendre comme une métaphore, voire une fable. Bejjad, on le devine, se veut un microcosme. Son unique bar marque la division entre les deux peuples, mais place également en exergue leurs contradictions. Mustapha, le tenancier, ira jusqu'à mentir à Shlomo afin de le retenir à Bejjad. De même, les instances musulmanes tenteront de monnayer le départ de ce dernier. Le commentaire sur l'hypocrisie et la religion n'est pas neuf et, tout athée que je sois, je demeure un partisan convaincu de la nuance et des demi-teintes.

À cet égard, Hassan Benjalloun évite les écueils de l'indignation en plantant des personnages tridimensionnels au centre de situations qui au-

raient autrement pu sembler conventionnelles. Ainsi, ces petits miracles de vérité que sont Shlomo et sa bande confèrent au film un air d'authenticité qui ne se dément pas. Quelques touches d'humour allègent ici et là le récit qui, bien qu'il traite d'un sujet sensible, épidermique pour l'une et l'autre confession, ne cherche jamais à désigner un bon et un méchant. Là encore, les personnages, et sans doute aussi leurs interprètes, font en sorte qu'il est impossible de ne pas comprendre les motivations de chacun, lesquelles tirent leur source dans des textes religieux qu'on peut interpréter à loisir. La scène où le voisin musulman demande à sa femme de piger dans son tajine pour nourrir un Shlomo malade est éloquent: «L'imam a dit de ne plus lui parler!», objecte l'épouse. «Le Prophète a dit d'aider jusqu'à ton septième voisin», de répondre calmement le mari. Savoureux.

Le film de Benjalloun n'est certes pas sans défauts. Malgré sa petite heure et demie, *Où vas-tu Moshé?* s'étire indûment par moments, surtout vers la fin du deuxième acte, une fois que tout le monde est parti et que Shlomo devient le pion de Mustapha. On assiste alors à quelques scènes où l'on voit la fille du premier lui écrire afin de lui décrire les conditions de l'exode puis l'arrivée en France qui ne tient pas ses promesses. Très intéressante au plan historique, cette portion est cependant mal intégrée et le recours aux lettres comme liant apparaît un brin plaqué. En ces occasions, c'est un peu comme si deux intrigues se disputaient le film. Or le fait que l'action soit plus manifestement centrée à Bejjad ne fait qu'exacerber cette impression de scission narrative. Cela étant, *Où vas-tu Moshé?* met en avant une somme beaucoup plus appréciable de qualités, à commencer par un dénouement d'une irrésistible ironie.

Collaborateur du Devoir



SOURCE MEGAFUN

Où vas-tu Moshé? est à prendre comme une métaphore, voire une fable.



SOURCE FILMS SEVILLE

Lizzie Brocheré et Olympe Borval dans *Le Chant des mariées*, de Karin Albu

Harem secret

LE CHANT DES MARIÉES

Réalisation et scénario: Karin Albu. Avec Lizzie Brocheré, Olympe Borval, Najib Oudghiri, Simon Abkarian, Karin Albu. Image: Laurent Brunet. Musique: François-Eudes Chanfrault. Montage: Camille Cotte.

ODILE TREMBLAY

L'élégant film de la Française Karin Albu, *Le Chant des mariées*, nous parvient après *La Petite Jérusalem*, ce pas de deux féminin situé dans une communauté juive de Paris. Karin Albu possède un regard, une délicatesse de ballerine posée sur l'altérité, sur la condition féminine en ses recoins d'aliénation et ses soubresauts d'insurrection.

Cette touche si légère et sensible, présente plus magistralement dans certains films de femmes, comme *Brodeuses* ou *Lady Chatterley*, faite de sensualité douce, de pudeur, imprègne l'univers

de Karin Albu. On entre dans son monde comme on pénètre un harem secret, tout en confidences chuchotées, en mode mineur toutefois. Il ne manque qu'un tonus supplémentaire pour élever ses œuvres à des sphères supérieures. Mais ses sonnettes s'offrent des accents si harmonieux...

Le Chant des mariées évoque aussi certains films du Tunisien Ferid Boughedir, *Halfaouine*, entre autres, qui brossait finement le passage d'un jeune garçon à l'âge adulte, avec transfert du monde des femmes à celui des hommes.

Soubresauts politiques

Cette fois, la trame intime se nourrit de soubresauts politiques. L'action se déroule à Tunis, en pleine Deuxième Guerre mondiale, et aborde les drames de la ségrégation. Place à deux adolescentes amies d'enfance, l'une juive, Myriam (Lizzie Brocheré),

l'autre musulmane, Nour (Olympe Borval), bientôt entraînée dans le chaos de l'invasion allemande. Si le scénario se révèle parfois assez démonstratif dans sa marche implacable de la guerre qui broie les vies, tous les segments des rapports intimes dégagent une vraie grâce. D'autant plus que les très jeunes interprètes, surtout Olympe Borval, au jeu toujours juste, sont convaincantes.

Ces caresses que s'offrent les deux adolescentes au début, ces touchers délicats trouvent leur pendant dans les glissements de l'image au montage fluide. Avec une luminosité, des rituels patiemment exposés comme l'épilation du pubis de la future mariée, vrai viol, les étreintes cachées, les prières, les mariages arrangés, avec leur

poinds de surprises. La découverte de l'érotisme se trouve au centre du film, mais aussi l'apartheid entre les hommes et les femmes, celles-ci destinées à la soumission, qui parfois se rebiffent.

Le Chant des mariées dévoile aussi l'épisode mal connu de l'occupation de la Tunisie et de l'exode des Juifs, brutal, là comme ailleurs. Car autour des deux jeunes filles, l'une musulmane, qui ne peut étudier, l'autre juive, bientôt persécutée, un monde d'hommes impose ses lois, qu'elles sauront déjouer après que la Grande Histoire eut fait basculer les destins. Une peinture intimiste, qui dépasse le cadre un peu manichéen de sa trame, au fil de ses très nombreux moments de grâce.

Le Devoir

CATHERINE FROT ANDRÉ DUSSOLLIER

★★★★★
The Gazette

«Extrêmement sympathique! Une comédie policière réjouissante par ses situations farfelues, ses dialogues pétillants et son déroulement imprévisible!»
La Presse

«Catherine Frot est craquante! Vraiment un très bon film!»
Radio-Canada

«Une enquête pleine de fantaisie, servie par des dialogues savoureux et une troupe d'acteurs épatants. Un régal!»
Le Parisien

Agatha Christie
LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE
UN FILM DE PASCAL THOMAS

STUDIO CANAL www.lecrime.ca métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien MÉGA-FLIX GUZZO CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE
CINÉMAS FORTUNE MAISON DU CINÉMA CINÉMA FINE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
STARCITÉ HULL SHERBROOKE STE-ADÈLE CINÉPLEX ODEON STE-FOY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

NOS ENFANTS NOUS ACCUSERONT

UN FILM DE JEAN-PAUL JAUD

MUSIQUE ORIGINALE DE GABRIEL YARÉ

www.nosenfantsnousaccuseront-lefilm.com

À L'AFFICHE

CINÉMA Beaubien 2300, Boulevard E. 721-6000
CINÉMA LE CLAP
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DU RÉALISATEUR PRIMÉ DE «UZAK» ET «CLIMATS»

GAGNANT • MEILLEUR RÉALISATEUR
FESTIVAL DE CANNES 2008

les trois singes
un film de Nuri Bilge Ceylan

«Du grand cinéma» - Le Monde
«Un film envoûtant» - Libération
«Sublime» - Première
«Impressionne par sa beauté plastique, ses comédiens poignants, sa photographie magique.» - Le Journal du Dimanche

www.3monkeysmovie.com métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

EX-CENTRIS CINÉMA PARALLÈLE CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS